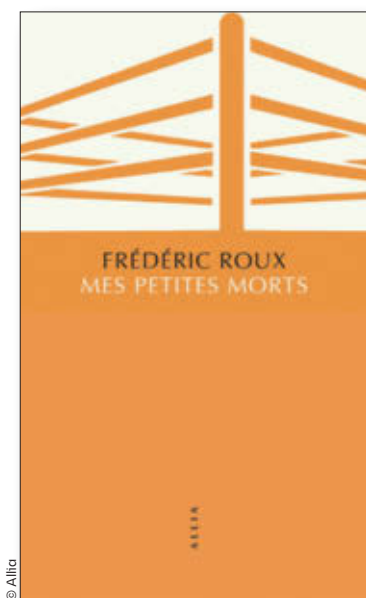




LIVRES

Frédéric Roux

La boxe est le sport qui a suscité la plus vaste littérature. Dans la bibliothèque du noble art, on trouve de tout: de mâles fictions (Ernest Hemingway), de l'âpreté sociale (Leonard Gardner), du réalisme humain (F.X. Toole), des essais surprenants (Joyce Carol Oates) et moult biographies de boxeurs professionnels qui, entre chute et rédemption, ont lutté tragiquement parmi les ombres (Nick Tosches sur Sonny Liston). On y trouve surtout Frédéric Roux, l'une des meilleurs signatures francophones en la matière.

Des histoires de boxe

Son ouvrage *La classe et les vertus*, sur le mémorable combat entre Marvin Marvellous Hagler et Sugar Ray Leonard en 1987 (EM 33/2019), est une référence. Après un livre succinct sur Mike Tyson l'an dernier (*Desiree*), l'artiste et écrivain français revient avec deux ouvrages pugilistiques publiés aux excellentes éditions Allia.

Le moins intéressant – et encore, avec Frédéric Roux, on ne s'ennuie jamais! – est *Boma Ye* (96 pages). Une énième biographie sur Mohamed Ali, mais pas celle de trop. Elle constitue une bonne synthèse, passablement personnelle, sur la vie du célébrisime poids lourd. Sans arriver à la cheville de la bio monumentale, à la forme autrement plus originale, que Frédéric Roux lui a déjà consacré (*Alias Ali*, 2013).

On lui préfère nettement le recueil *Mes petites morts* (112 pages). Ces cinq textes qui ressemblent à des

nouvelles sentent la salle, les sacs, la sueur, le ring, les rencontres, la vie, surtout le passé. Frédéric Roux y a mis beaucoup de son expérience. Le vécu a force de valeur. Les personnages respirent la vérité. Ce n'est ni tout joli-joli ni dramatique en diable. On y lit aussi une sorte d'adieu mélancolique au noble art, que Frédéric Roux a la lucidité de considérer sans œillères ni paillettes. | Thibaut Kaeser

**La salle, les sacs,
la sueur, le ring, les
rencontres, la vie.**